

HISTOIRE
DE
L'ENFANT PRODIGE,

MISE EN CANTIQUE ;

SUIVIE DU CANTIQUE

DE SAINTE MARIE-MAGDELEINE ,
pénitente.



A ÉPINAL,

Chez PELLERIN, Imprimeur-Libraire.

60

BIB
M
O'R
256

CANTIQUE

DE
L'ENFANT PRODIGE.

Aix : Un jour le berger Tyrcas.

LE PRODIGE DÉBAUCHÉ.

Je suis enfin résolu
D'être en mes mœurs absolu ;
Donnez-moi vite, mon père,
Ce qui revient à ma part,
Vous avez mon autre frère,
Consentez à mon départ.

LE PÈRE A SON FILS.

Pourquoi veux-tu, mon enfant,
Faire ce que Dieu défend ;
Veux-tu désoler mon âme,
Nos parens et nos amis,
Je serais digne de blâme
Si je te l'avais permis.

L'ENFANT PRODIGE.

Je veux en dépit de tous
M'éloigner d'auprès de vous ;
En vain vous faites la guerre
À ma propre volonté,
Je ne crains ni ciel ni terre,
Je veux vivre en liberté.

LE PÈRE A SON FILS.

Mais, hélas! quelle raison
Te fait quitter la maison?
Ne te suis-je pas bon père,
De quoi te plains-tu de moi,
Et qu'est-ce que je puis faire,
Que je ne fasse pour toi?

L'ENFANT PRODIGE.

Vous me traitez en barbet,
Et je veux vivre en cadet;
Vous condamnez à toute heure
Le moindre dérèglement;
Je veux changer de demeure,
Sans retarder un moment.

LE PÈRE A SON FILS.

Adieu donc, cœur obstiné,
Adieu, pauvre infortuné;
Ton égarement me tue,
J'en suis accablé d'ennuis;
Je vois ton âme perdue,
Je ne sais plus où j'en suis.

L'ENFANT PRODIGE.

Venez à moi, libertins,
Prenez part à mes festins;
Venez à moi, chères lubriques,
Consumons nos courts momens
Dans les infâmes pratiques
Des plus noirs débordemens.

Pensons à boire et manger
Dans ce pays étranger;
Je n'ai plus peur d'un père
Qui me suivait pas à pas;
Songeons à nous satisfaire
Dans les jeux et les ébats.

Contentons tous nos desirs
En nageant dans les plaisirs;
Et vivons de cette sorte
Tant que l'argent durera;
Nous irons de porte en porte
Sitôt qu'il nous manquera.

RÉFLEXION.

Pécheur, remarque en ce lieu
Le tort que tu fais à Dieu :
Tu t'en fuis de sa présence,
Afin de boire à longs traits
Le vin de ton offense,
En dépit de ses attraits.

Tu crois ton juge bien loin,
Et tu l'as pour ton témoin;
Sa justice met en nombre
Toutes tes méchancetés;
Malgré la nuit la plus sombre,
Il voit tes iniquités.

L'ENFANT PRODIGE, PÉNITENT

O le triste changement,
Après un train si charmant!
Je ne vois plus à ma suite
Ceux qui me faisaient la cour;

Tout le monde a pris la fuite,
Pas un n'use de retour.

Je me trouve sans appui,
Dans la honte et dans l'ennui;
Ma conduite toute impure
M'a mis au rang des pouceaux;
Il est juste que j'endure
Autour de ces animaux.

Je rougis de mes forfaits
Et des crimes que j'ai faits;
Je fonds en pleurs, je soupire,
Je sens de cuisans remords;
Je sens un cruel martyre
De cœur, d'esprit et de corps.

Je meurs même ici de faim,
Faute d'un morceau de pain,
Tandis que chez mon bon père,
Où jamais rien ne défaut,
Le plus chétif mercenaire
En a plus qu'il ne lui faut.

Je voudrais bien me nourrir
Des fruits qu'on laisse pourrir;
Je voudrais bien sous ce chêne
Les restes de mes pourceaux;
Mais j'ai mérité la peine
Qu'attirent les bons morceaux.

Je veux pourtant me lever,
Pour penser à me sauver;

Il est temps que je détourne
Mon cœur de l'iniquité,
Et qu'enfin je m'en retourne
Vers celui que j'ai quitté.

RÉFLEXION.

Voici, pécheur, les effets
De tes terribles forfaits;
Tu n'as plus rien dans le monde,
Le péché t'a tout ôté,
Et ton âme n'est féconde
Qu'en misère et pauvreté.

L'ENFANT PRODIGE DE RETOUR AU LOGIS
DE SON PÈRE.

Voici, cher père, à genoux,
Un fils indigne de vous:
Si vous daignez me permettre
D'entrer dans votre palais,
Ce me sera trop que d'être
Au nombre de vos valets.

J'ai péché contre les cieus,
Je n'ose y lever les yeux;
J'ai péché contre vous-même,
Je n'ose vous regarder;
Ma douleur est extrême,
Je suis prêt à m'amender.

Je me sou mets de bon cœur
À votre juste rigueur,
Je ne veux plus vous déplaire,
Oubliez ce que je fis;

Vous êtes encore le père
De ce misérable fils.

LE PÈRE DE L'ENFANT PRODIGE.

Cher enfant, embrasse-moi,
Je brûle d'amour pour toi;
Mes entrailles sont émues
Et de joie et de pitié;
Par ton retour tu remues
Tout ce que j'ai d'amitié.

Laquais, cherchez des souliers,
Et mettez-les à ses pieds;
Cherchez dans ma garde-robe
Une bague pour son doigt,
Avec sa première robe,
Puisqu'il revient comme il doit.

Qu'on prépare le veau gras
J'ai mon fils entre mes bras :
Il avait perdu la vie,
Mais il est ressuscité;
Chers amis, je vous convie
À cette solennité.

RÉFLEXION.

C'est ainsi que le Seigneur
Reçoit le pauvre pécheur :
Il l'embrasse, il le console,
Il l'aime plus que jamais,
Et d'une simple parole
Il remplit tous ses souhaits.

Fais donc, pécheur, par amour,
Vers Dieu ce parfait retour.

Tu recouvreras la grâce
Et les dons du Saint-Esprit ;
L'ennemi rendra la place
De ton cœur à Jésus-Christ.

CANTIQUE SPIRITUEL

Sur la pénitence que Sainte Marie-Magdeleine a
faite à la Sainte Baume en Provence.

AIR : Où êtes-vous, Bironne, mon amie.

SOMBRE forêt, prends part à mes douleurs
Bois sans pareil, désert de la Provence,
Le cœur contrit, les yeux noyés de pleurs,
Je viens ici pour faire pénitence.

Creux du dragon, insensible rocher,
Que je choisis pour ma chère demeure,
Entends mes pleurs et t'y laisse toucher ;
Pleure avec moi jusqu'à ce que je meure.

Ah ! c'est trop peu que tu pleures trente ans
Après ma mort, il faut que ta vouëte,
Tant que les cieus dureront,
Tes claires eaux distillent par goutte.

L'âme et le corps ont irrité Dieu,
En ajoutant offense sur offense ;
J'ai résolu que tous deux en ce lieu,
Pour l'apaiser, embrassent la souffrance.

Si le Sauveur m'accorde le pardon,
Si sa bonté m'affranchit du supplice,
Je ne dois pas, puisqu'il est bon,
Mettre en oubli les droits de sa justice

Puisqu'il ne veut pas me punir,
Par un effet de son amour extrême,
J'en veux garder l'éternel souvenir,
Et châtier mes péchés par moi-même

Conçois, mon cœur, des regrets éternels,
Déplore ici tes flammes criminelles,
Qui consumaient tant de mortels,
Les engageant aux flammes éternelles.

Pleurez, mes yeux, sur le passé,
Et dans vos eaux je sois toujours noyée
Pour effacer mes crimes effacés,
Et nettoyer mon âme nettoyée.

Les vains objets qui ravissaient mes sens,
N'auront pour moi désormais plus d'amorce;
Mon chaste époux, par ses traits ravissans,
M'en fait jurer un éternel divorce.

De jour, de nuit, dans ces vastes déserts,
Je collerai ma bouche contre terre,
Pour la punir des infâmes baisers
Qui jour et nuit faisaient à Dieu la guerre.

Mes bras mondains, pour leurs embrassemens
Seront en croix, autant qu'ils pourront l'être;
Mes cheveux d'or filés de tant d'amans
M'attacheront aux pieds de mon doux maître.

Mes pieds errans, pour tous leurs mauvais pas,
Seront piqués de cailloux et d'épines,
Et tout mon corps, pour ses divers ébats,
Sera meurtri de coups de discipline.

Pour les galans qui me faisaient la cour,

Je me verrai seule dans ces bocages;
Pour les airs et les chansons d'amour,
J'aurai les cris des animaux sauvages.

Mes assiquets, mes mouches et mon fard
Me vont causer un rigoureux supplice,
Mes habits de soie et de brocard
Seront changés en un rude cilice.

Mon odorat aura des puanteurs,
Pour l'ambre gris, le musc et la civette,
Et les parfums et douces senteurs,
Dont j'embaumais ma chambre et ma layette.

J'aurai toujours la douleur pour mon pain,
Mon cher époux pour mon heureux partage,
Pour mon miroir une croix à la main,
Ce roc pour lit, et mes pleurs pour breuvage.

Je veux, en l'état où je suis,
Pleurer ma lâche ingratitude;
Je veux nourrir mes regrets, mes ennuis
Dans le recoin de cette solitude.

